

plus cordial. Les quelques jours que j'ai passés à Hermon ont été pour moi des jours de rafraîchissement. Il fait bon habiter sous un toit pareil.

Recevez, etc.

F. KOHLER.

**Visite de M. Maeder à Massitissi; observations
sur ce nouveau district missionnaire.**

Siloé, 22 janvier 1873.

Les Bassoutos, se voyant maintenant protégés par le gouvernement anglais, et n'ayant plus à craindre d'être ruinés par la guerre, travaillent avec ardeur à l'amélioration de leur état terrestre. La prospérité commence à re-devenir générale dans ce pays fertile, qui était resté forcément inculte pendant une longue lutte. Il y a une quinzaine de jours que je fis, pour la première fois, une visite à nos amis Ellenberger, à Massitissi. Le district où se trouve cette station missionnaire est fort étendu et habité, en très grande majorité, par des païens qui reconnaissent Morosi pour leur chef. Les villages y sont nombreux, la population est vigoureuse. Ce qui frappe surtout, quand on traverse cette contrée, c'est d'y trouver d'innombrables champs de céréales qui s'étendent dans toutes les directions. On y voit aussi des arbres fruitiers, mais ils y sont encore assez rares. J'arrivai justement au temps de la récolte du froment, qui était fort abondante. Au lieu de battre les gerbes, les habitants les font fouler par des chevaux et des bœufs, chacun dans son champ; après quoi ils chargent le grain sur des bœufs et vont le verser dans de grandes corbeilles rondes qu'ils placent autour de leurs habitations. Ces corbeilles sont faites de telle manière que la pluie ne peut y pénétrer. En sus des céréales de toute espèce, les indigènes cultivent aussi des citrouilles, des pois, des haricots, des melons et des pommes de terre. On est heureux

de voir quelle nourriture abondante la terre donne au laboureur.

Ce spectacle perdit cependant beaucoup de son charme pour moi, lorsque je me dis que les païens ne trouvaient dans ces riches campagnes que des aliments pour leurs corps, tandis que leurs âmes restaient dans un déplorable état. Pour me rassurer, mon frère Ellenberger, dans la société duquel je voyageais, me montra plusieurs points lumineux, je veux dire des annexes où il a placé des évangélistes. Ces points sont à des distances mesurées selon la population. Les évangélistes ont, paraît-il, une patience à toute épreuve, et ne se lassent pas d'expliquer à leurs compatriotes la Parole de Dieu. Je crois même qu'ils sont beaucoup plus capables que nous, missionnaires, de combattre les idées et les pratiques païennes et de surmonter les difficultés qui entravent la marche de l'Évangile. Les lumières qu'ils répandent feront disparaître le paganisme de ce pays. Il faut que la promesse de la Parole de Dieu s'accomplisse. « La terre sera pleine de la connaissance du Seigneur. »

Massitissi est l'un des endroits les plus pittoresques que j'aie jamais vus. En arrivant, on a de la peine à distinguer la caverne dans laquelle demeure le missionnaire, et les petites maisons qui l'entourent. Tout cela se confond avec la montagne. En bas, se trouve le temple, l'imprimerie et quelques autres habitations, mais le tout est entremêlé de grands rocs et de buissons, en sorte qu'il faut que l'œil se fasse progressivement à cet assemblage bizarre. Quand on a tout examiné on trouve l'endroit joli. Il y a des marches commodes, des chemins montants, qui conduisent à une terrasse spacieuse, bien aplanie; de là, on entre dans les appartements du missionnaire, qui se trouvent sous un grand rocher. Le plafond a sept pieds de haut environ, il est formé par le roc naturel, fort uni et peint en blanc; les chambres sont tapissées. Le tout est parfaitement sec. Il n'est pas besoin de dire que le devant de la caverne est ma-

çonné et que les portes et les fenêtres sont dans ce mur de façade. Dans l'intérieur, on se trouve fort bien abrité contre le vent et les orages, mais il y a un désavantage que je dois mentionner, c'est le manque de courant d'air. On le sent surtout dans les grandes chaleurs, où il faut avoir la fenêtre entr'ouverte pendant la nuit, pour pouvoir dormir. Ne fût-ce que pour cette raison, il serait à désirer que notre frère sortît de là, et se bâtit une maison en bas, près du temple.

Massitissi est le point central du district. De là, le missionnaire s'en va évangéliser le pays et visiter les diverses annexes. Cette mission si florissante a été fort éprouvée par la fièvre typhoïde, qui a sévi et qui sévit encore parmi les habitants. Tous les anciens de l'Eglise en sont morts. Le missionnaire se réjouit des succès qui lui sont accordés dans son ministère de foi, mais cette joie est souvent mêlée de larmes.

Dans ma station de Siloé, il y a eu des défections parmi les personnes qui suivaient la classe des catéchumènes, mais d'autres nouveaux convertis, en plus grand nombre, ont pris leur place. Le chef Moletsané marche bien. Au service du dimanche la congrégation est considérable.

Samedi dernier, le 18 janvier, à cinq heures du matin, est mort, à Hermon, notre vénéré frère Rolland. En sus des missionnaires, il y avait à son enterrement un grand nombre d'indigènes et quelques Boers. Bien des larmes ont coulé. La pauvre veuve est malade et très faible. Le Seigneur veuille la soutenir et la consoler, c'est la prière de nous tous !

F. MAEDER.